Funambules, le duo étincelant Thomas Enhco et Vassilena Serafimova



CD. FUNAMBULES… Piano, Marimba : Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : **les « Funambules » Thomas et Vassilena imaginent une fabrique aux sons délicieusement impertinente**, métissée, complice ; les deux instrumentistes osent, innovent, explorent au carrefour des genres (classique, jazz, impro…) et des dispositifs instrumentaux entre piano et marimba… Les deux lutins à l'imagination sans limites, sur la couverture de leur cd ***Funambules***, sont deux électrons rouges courrant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive, reconstruisent en un cycle cohérent de variations libres qui semblent improvisées, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « ***Funambules*** » où la présence active des deux guides convoque tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste à la culture éclectique, et la fantaisie libérée de la percussionniste bulgare.

EN EXCLUSIVITE sur CLASSIQUENEWS,
le clip vidéo de la plage 8 du cd « Funambules », « Dilmano Dilbero », variations inspirées d'une chanson traditionnelle bulgare :

Dans ce clip vidéo, les deux Funambules Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, au piano et marimba, chantent d'abord la mélodie inspirée d'un air traditionnel bulgare : « **Dilmano, Dilbero...** » ; de berceuse entonnée à 2 voix murmurées, l'air engendre une série d'impros délirantes, variations fantasques, pures divagations qui suit la digitalité frénétique, acrobatique, funambule des deux claviers en dialogue…

La Fabrique aux sons de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova





CD, Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Le 8 avril 2016, Deutsche Grammophon publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites… **Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova.**





LIRE notre présentation complète du cd FUNAMBULES de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, sortie le 8 avril 2016 chez Deutsche Grammophon

---

Joyce Di Donato chante Roméo à Zürich sur Arte



ARTE. Bellini : I Capuleti, dimanche 24 avril 2016, 2h. Joyce DiDonato... Heure indigne et difficile à suivre (donc préparer votre console enregistreuse) pour mesurer l'élégance expressive de l'opéra bellinien inspiré du mythe des amants véronais, Roméo et Juliette devenu sous sa plume musicale : **I Capuleti e i Montechi**. La production diffusée est celle présentée à l'opéra de Zürich en juin 2015. Transposition dans l'Italie moderne, du XXè siècle (mise en scène du provocateur **Christof Loy**), effaçant de ce fait tout ce qu'avait la tragédie amoureuse de gothique et Renaissance pour se concentrer sur l'intensité des situations psychologiques, et le basculement permanent entre politique et individualité. Loy fait des protagonistes deux victimes plutôt passives, enfants / adolescents torturés/humiliés par des parents barbares (même la pugnacité

rebelle de Roméo retombe à plat, impuissante). Et l'homme de théâtre emprunte au principe innové par Losey dans son Don Giovanni, en imposant sur la scène un double noir de Roméo, acteur toujours présent qui prépare la potion vénéneuse pour mieux précipiter le destin tragique des deux amants. La distribution est exemplaire avec le Roméo ardent, délicat, sincère de l'excellente **Joyce DiDonato** (articulation, legato, finesse, intonation), heureuse partenaire de la Juliette de l'ukrainienne **Olga Kulchynska** (quoique encore un peu trop scolaire). N'écartons pas non plus l'excellent ténor Benjamin Bernheim dans le rôle de Tebaldo, témoin envieux, jaloux, destructeur des amants magnifiques. A ne pas manquer. D'autant que dans la fosse le chef **Fabio Luisi** ordonne et cisèle de l'orchestre zurichois, une belle pâte sonore…

Dossier spécial

Vincenzo Bellini : I Capuletti e i Montecchi, 1830



Opéra de l'amour. I capuletti e i Montecchi est le premier opéra de Vincenzo Bellini, écrit à destination de La Fenice de Venise, créé le 11 mars 1830. La composition rapide ("enlevée" en 1 mois et demi, répétitions comprises! soit 6 semaines comme il le fera avec La Sonnambula

de 1831), recycle certains passages (jusqu'à 12 sections!) de son ouvrage précédent "Zaira" (créé en 1829 à Parme, et qui fut un échec amer) et s'inspire non pas de Shakespeare (d'où le titre qui met en avant les clans opposés et non les héros tragiques Roméo et Juliette) mais d'une source consultée par le dramaturge élizabéthain, Luigi da Porto (1530). Bellini est alors le jeune champion de l'opéra romantique italien, d'autant plus mis en avant que Rossini poursuit sa carrière à Paris (comme compositeur officiel de Charles X), qu'il a réalisé avec Il Pirata (La Scala, 1827) une entrée fracassante dans le métier, détrônant même Donizetti, son aîné; surtout son rival détesté, Giovanni Pacini (1796-1867). La Fenice lui demande d'adapter la création d'Il Pirata à Venise, et lui commande un nouvel opéra qui sera I Capuletti (en vérité, le moyen de restituer au matériel musical de Zaira, le triomphe qu'il méritait). Bellini aimait se comparer à l'hyperactif Pacini qui acceptant tous les engagements possibles, bâclait systématiquement ses ouvrages. Rien de tel avec Bellini qui préférait approfondir chaque commande pour préserver la qualité finale de sa livraison: l'avenir lui donne aujourd'hui raison. Quel ouvrage de Pacini est-il joué sur les scènes d'opéras? Conformément à l'esthétique de l'époque (voyez la Semiramide de Rossini), le rôle de Roméo est chanté par une mezzo (Giuditta Grisi). Plus tard, Wagner entendra une autre mezzo légendaire (Leonore du Fidelio de Beethoven non moins convaincante) Wilhelmine Schröder-Devrient qui incarne un Romeo de Bellini en 1834, somptueux, à Leipzig. Le rôle de ténor (Tybalt) est réservé au jaloux, mauvais, conspirateur dans l'ombre: l'ennemi déclaré des protagonistes. De fait, en homme de confiance du père de Juliette, Tybalt est aussi le rival de Roméo, celui auquel est promise la jeune femme (contre son gré).

Synopsis

Acte I.



A Vérone au XIIIè, les familles des Capulets et des Montaigus se livrent une guerre sans répit. D'autant que Roméo, chef des Montaigus a tué le fils de Capellio, lui-même leader des Capulets. Ce dernier a promis la main de sa fille à Tybalt, homme de confiance. Or le jeune femme, Juliette aime Roméo, l'ennemi juré du clan. Grâce au médecin des Capulet (Lorenzo), Romeo peut visiter Juliette et offre à son aimée de quitter le palais paternel. Mais craignant le déshonneur, la belle refuse les avances du jeune homme. Alors que le clan des Capulet s'apprête aux Noces de Tyblat et de Juliette, les Montaigus menés par Roméo s'imposent et défient leurs ennemis. Tybalt démasque Roméo et jure d'anéantir son rival.

Acte II.

Juliette séparée de Roméo accepte la proposition du médecin Lorenzo de boire un philtre qui lui donnera l'apparence d'une morte: en vérité, Juliette, délivrée des Nices, sera déposée dans le caveau des Capulet et se réveillera en compagnie de Roméo, complice du stratagème. Juliette boit le breuvage mais Lorenzo est enfermé par Capellio et ne peut prévenir Roméo de l'astuce. Tybalt et Roméo combattent mais bientôt les lamentations sur le corps retrouvé mort de Juliette les font

s’interrompre. Tous gémissent, déchirés par la nouvelle. Dans le caveau des Capulets, Roméo fait ouvrir le cercueil de sa aimée, et boit un poison pour la retrouver dans le mort. Juliette se réveille et en découvrant le corps sans vie de son amant, meurt de désespoir. Les deux clans, Montaigus et Capulets découvrent les cadavres des deux amoureux que la mort a désormais réuni.

Roberto Devereux en direct au cinéma

Cinéma. Roberto Devereux, le 16 avril 2016, 18h55. En direct du Metropolitan Opera de New York, Roberto Devereux poursuit sa carrière sur les planches, affirmant en particulier le relief des caractères vocaux qui y conduisent l’action historico-tragique. L’opéra de Donizetti sur la dynastie Tudor, est créé en 1837 et son format ambitieux laissait espérer pour l’auteur, une carrière enfin reconnue, célébrée à … Paris, alors temple européen du lyrique. Sur le plan artistique, Donizetti signe un éblouissant portrait amoureux, intime de la Reine Elizabeth Ière. Son rêve de gloire parisienne se réalisera avec les partitions à venir : les Martyrs (1848), La Fille du régiment et La Favorite.

Lyre tragique et portrait d'Elizabeth



Lyrisme exacerbé, force des récitatifs souvent accompagné (du vrai théâtre musical), tentation mélancolique (si opposée à la nostalgie élégantissime d'un Bellini), voire profondeur tragique … que Verdi saura sublimer encore après la mort de Donizetti (1848). La première de Roberto Devereux a lieu d'abord à Naples en 1837, puis est créé triomphalement à Paris en décembre 1838 avec un trio de stars lyriques : Grisi, Rubini, Tamburini… Elizabeth Ière aime le Comte d'Essex, Roberto Devreux. Mais l'amant magnifique est fiancé à Sara. Croyant à cette union qui alimente sa dévorante jalousie, Elizabeth signe l'acte de mort contre Essex, mais elle se ravise, se montre clémente (Vivi, ingrato ! / Vis ingrat!). Pourtant le Duc de Nottingham, époux légitime de Sara, orchestre un complot contre Devereux et sa femme infidèle. En espérant un dénouement (et une histoire de bague permettant de disculper les coupables désignés), qui ne vient pas, Elizabeth, impuissante, assiste désespérée à l'exécution de son amant, et sombre dans des visions lugubres et hautement tragiques (le scepticisme tragique de Donizetti), dans une cabalette (maestoso) hallucinée (scène 9, III), où voyant sa mort et un bain de sang, renonce au pouvoir en faveur de Jacques Ier…

Grandiose et sombre, théâtre et huis clos presque trop étouffant, soulignant l'impuissance de chacun (y compris la Reine, plus prisonnière de sa dignité royale et politique que femme libre et amoureuse…), l'opéra en trois actes de Donizetti cible très justement la vérité des coeurs ; il en explore et révèle la lyre tragique des sentiments. L'ouvrage

offre un défi pour les deux chanteuses en présence, à la fois rivales et aussi proches – Elizabeth (soprano) et Sara (mezzo). Sur les planches du Met à New York, après les Gencer et Caballé – vraies divas marquantes pour un rôle écrasant par sa profondeur et ses trilles-, c'est la soprano Sondra Radvanovsky qui révélera la sincérité de la Souveraine Elizabeth, femme de pouvoir et d'autorité, pourtant détruite : le chant d'un diamant noir. Face à elle, le superbe mezzo de Elina Garanca incarne une Sara non moins crédible et même grave. David McVicar signe la mise en scène. **Opéra diffusé en direct au cinéma, à ne pas manquer, le 16 avril 2016 à partir de 18h55. Dans toutes les salles de cinéma partenaires de l'opération.**

CREATION : Maria Republica à Nantes et à Angers



NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol **Agustín Gómez-Arcos** (né Andalou en 1933), dès les années 1960, l'opéra en création, **Maria Republica**, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. Fraternité, égalité, … contre haine et barbarie. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une

prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écrin pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.



LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE. La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades, tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsie libératoire, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995… Une grande écriture pour

souhaitons-le, un grand opéra.
Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?

Maria Republica de François Paris
d'après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène



NANTES Théâtre Graslin
5 représentations
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble électronique
Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman Maria Republica de Agustín Gómez-Arcos.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

avec
Sophia Burgos, Maria Republica
Noa Frenkel, La révérende Mère

Solistes XXI
Direction : Rachid Safir
Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier,
Els Janssens-Vanmunster,
Raphaële Kennedy

Ensemble orchestral contemporain
Direction : Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale
Direction: François Paris

Production Angers Nantes Opéra
[Opéra en français avec surtitres]



Lucio Silla ou Mozart en ado

romantique



Mozart : LUCIO SILLA. Les 23, 25, 27 et 29 avril 2016. En 1772 après son éblouissant Mitridate le jeune Mozart adolescent (il termine alors sa 16 ème année), s'intéresse au labyrinthe amoureux faisant évoluer encore et encore le genre seria dont il enrichit la forme (ajout du choeur, récitatifs soignés, orchestre raffiné); qu'il acclimate à un langage musical qui suit avec une acuité racinienne chaque vertige ou élan du coeur; c'est un théâtre sentimental d'une profondeur jamais écoutée auparavant car chaque personnage y souffre et palpite avec une force nouvelle; aucun doute alors que Goethe finit alors Les Souffrances du jeune Werther, Mozart déploie une exceptionnelle maturité pour inventer l'opéra… romantique: ce Lucio milanais, créé en décembre 1772 au lendemain de la Noël (soit le 26 décembre) affirme le génie du jeune compositeur habité par la question du sentiment et du désir.

Lucio : c'est Mozart en ado romantique

Si le prince Lucio Silla aime Giunia, celle ci lui préfère Cecilio. Les deux amants menacés fomentent un complot contre l'autorité : ils envisagent l'assassinat du despote Silla : mais leur projet est éventé et se présentant devant le tribunal, Giunia et Cecilio sont prêts à mourir. Devant tant de courage et de force morale, Lucio Silla… de tyran devient témoin humanisé ; il renonce à Giunia et même abandonne le pouvoir au peuple de Rome; l'époque est alors à la célébration du prince politique éclairé dont la transfiguration espérée, fantasmée dans le cadre de la représentation, est exprimée exaltée par la musique de Mozart.



Chaque production de Lucio Silla doit réunir une distribution de personnalités touchantes voire bouleversantes par la subtilité de leur caractérisation. L'orchestre doit commenter, exprimer et parfois contredire ce que dit les acteurs. Jamais Mozart n'a mieux compris la vérité des passions humaines : les épisodes psychologiques y sont ciselés, affinés encore par des récitatifs particulièrement audacieux – vrai défi pour les belcantistes auto déclarés; Lucio Silla annonce la sincérité de la trilogie Mozart et Da Ponte (Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Cosi fan gutte), tout en abordant le thème central du despote magnanime (bientôt traité dans son dernier sedia de 1791, soit presque 20 ans après Lucio), La Clémence de Titus.

Mozart: LUCIO SILLA, 1772
Insula Orchestra / Laurence Equilbey, direction
Avec Franco Fagioli (Cecilio), Paolo Fanale (Lucio Silla), Olga Pudova (Giunia)

Tournée

Le 23 avril 2016
PARIS, Philharmonie 2 / Cité de la musique, 20h30

Le 25 avril 2016
LE HAVRE, Le Volcan, 19h30

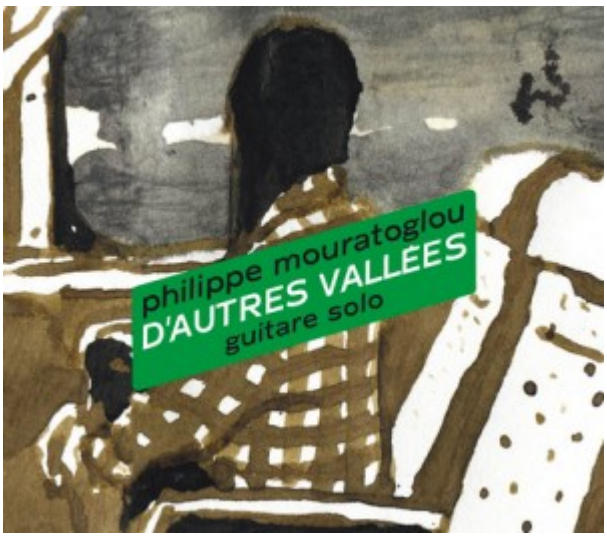
Le 27 avril 2016
VIENNE (Autriche), Theater an der Wien, 20h

Le 29 avril 2016
Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, 20h30

d'infos, réservations sur le site Insula Orchestra

LIRE notre compte rendu complet développé de **LUCIO SILLA, présenté par ANGERS NANTES OPERA en mars 2010**

CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D’autres Vallées – 1 cd Vision fugitive



CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D’autres Vallées – 1 cd Vision fugitive. De formation classique et devenu chantre d’un style aujourd’hui libéré, le guitariste **Philippe Mouratoglou** réinvente la sonorité de la guitare en en explorant chaque faculté résonante et allusive. Musique sans verbe et pourtant investie d’une remarquable conscience, la pensée du guitariste s’incarne ici en 5 chapitres majeurs dont les évocations fantaisistes, libres et qui semblent improvisées, replacent au centre de l’échiquier expressif la gratte à 6 et 12 cordes. Quelle sonorités différente (liée évidemment aux choix des guitares) entre la matière sèche, introspective de l’introductive *Vallée des ombres*, et le chant spontané des 5 volets du cycle intitulé « *D’autres Vallées* », (plus de 10 mn), qui donne son nom à ce nouvel album.

Guitare allusive



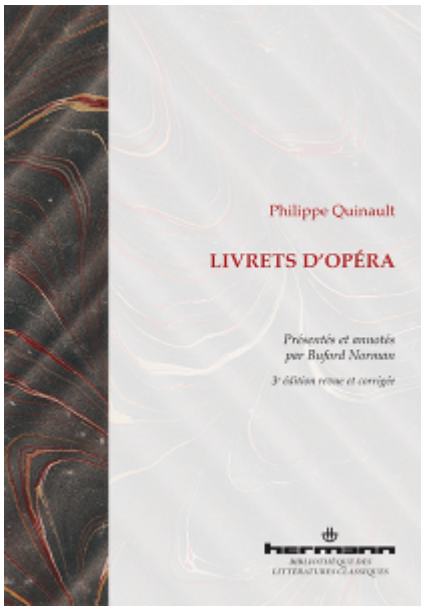
Le poète, formé par Pablo Marquez, Win Hoogewerf et Roland Dyens, mêle styles et formes (jazz, blues, impro, …) pour que jaillisse toujours un chant de l'intime d'une exceptionnelle sensibilité (« *Vallée des songes* »). En présentant pas moins de 7 partitions de sa composition, aux côtés de la *Sonata* du cubain Leo Brouwer, et le *Nocturnal* de Britten, cet album semble approfondir les divagations poétiques d'un barde acoustique. On aurait apprécié un vrai livret ou une notice en guise de notre d'intention pour mieux comprendre les champs allusifs d'un prince de la guitare. Rien… que la matière brute, laissée à notre entendement. Le soliste revisite nombre de partitions anciennes dont Scriabine, Pasquini ou Dowland, mais par le filtre déjà subjectif de Brouwer et Britten… allers-retours entre passé et présent, jalons d'une mémoire active capable de recycler et d'improviser sur ces matières à relire, défricher, explorer; avec le clarinettiste Jean-Marc Foltz et le producteur Philippe Ghielmetti, Philippe Mouratoglou a créé son propre label, « Vision fugitive », qui en soi, est déjà un programme suggestif et laisse envisager combien l'instrument n'est pas une fin en soi, mais plutôt un geste de passeur, un amplificateur d'onirisme et de songe. Les vallées que traverse le guitariste sont celles du rêve, de l'introspection, une quête infiniment moins anecdotique qu'il n'y paraît : plutôt un questionnement permanent, énoncé sur le mode du murmure et du mezzo forte, du piano interrogatif. Philippe Mouratoglou nous ouvre des portes aux imaginaires de plus en plus enfouis, pénétrants, et pourtant évanescents … d'une étrangeté poétique viscérale qui ne cesse de nous captiver. L'esprit de la mobilité s'embrase en teintes feutrées, de la Renaissance au Baroque, de l'improvisation au respect de la forme classique. Superbe cohérence due à une

guitare qui suggère et peint, plutôt qu'elle ne « performe » en démontrant. En archéologue des formes et des partitions, Philippe Mouratoglou s'insinue dans les pas de prédécesseurs déjà curieux de relectures, ose des filiations ténues, de nouvelles compréhensions musiciennes qui partagent toutes le même idéal : la pensée fraternelle, la mémoire continue qui questionne… Le style, l'élégance, la pudeur sont des agents totalement convaincants. Récital magistral.



CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D'autres Vallées 1 cd Vision fugitive VF 313011. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.**

Livre, événement. Compte rendu critique. Philippe Quinault : livrets d'opéra par Buford Norman, 3ème édition revue et corrigée (Editions Hermann)



Livre, événement. Compte rendu critique. Philippe Quinault : livrets d'opéra. Présentés et annotés par Buford Norman, 3ème édition (Editions Hermann). Les livrets de Philippe Quinault sont d'abord des textes littéraires que les contemporains de Lully lisaient comme des œuvres d'art indépendantes. C'est pourquoi le mythe Quinault existe bel et bien, et même célébré du vivant de l'auteur. A l'époque où la France invente la tragédie lyrique, les modèles du théâtre parlé de Corneille et Racine pèsent de tout leur poids et au regard de l'importance de la rhétorique comme de l'éloquence, nul doute que le livret d'opéra participe étroitement à la société baroque de l'écrit et du discours théâtral. C'est bien ce que nous indique clairement Buford Norman, dans cette 3ème édition de son livre « Philippe Quinault : Livrets d'opéras ». Clarté, vraisemblance, bienséance, équilibre et cohérence formelles sont les qualités intrinsèques des livrets ciselés par Quinault. Voltaire, auteur du *Siècle de Louis XIV* a bien synthétisé tout ce qui fait pour lui et aujourd'hui pour nous, la réussite et la séduction des livrets de Philippe Quinault : la douce harmonie de la poésie, le naturel et la vérité de l'expression… L'impact de chaque texte tragique de Quinault dépasse largement les meilleurs succès de Racine ou de Thomas Corneille (Timocrate), et Quinault est même mieux payé pour chaque texte que ses confrères théâtreux… c'est dire combien Voltaire a raison de les prendre en haute estime, emblèmes particulièrement aboutis d'un siècle d'excellence pour l'art et le style français. En cela Thésée, 3ème tragédie en musique reste le plus grand triomphe de Quinault, comptant un nombre impressionnant de reprises (200 représentations entre 1675 et 1685). Le profil du poète librettiste se précise encore grâce à la remarquable introduction aux livrets eux-mêmes : élève des écrivains Tristan l'Hermite puis de Philippe Mareschal,

Quinault devint avocat en 1655, écrivit l'un des plus grands succès du siècle : Astrate en 1665, fut élu à l'Académie française en 1670, et écrivit ses 16 pièces de 1655 à 1671.

11 tragédies en musique présentées, commentées, annotées par Buford Norman

Philippe Quinault, un génie poétique et littéraire

En définitive, la tragédie en musique s'appuie sur un texte solide, dont l'idéal esthétique n'est pas de reproduire la nature (et les passions humaines) mais de l'imiter, où le Roi s'il demeure un sujet idéalisé et directement encensé dans le Prologue (Prélude), apparait souvent en héros faillible et pluriel (Admète, Egée…) dans le déroulement de l'action qui suit. Même si les courtisans recherchent et trouvent des références à des épisodes véridiques de l'histoire du Roi à Versailles, l'évolution proprement littéraire et poétique de Quinault du début à la fin de sa carrière comme librettiste d'opéras, met en lumière une vision nuancée et complexe, de plus en plus sombre de l'âme humaine, ses ressorts et son destin, où l'amour s'il paraît triomphant au début, renonce à toute lumière à la fin, à la fois solitaire, insatisfait, impuissant (Roland, Armide). On voit bien que l'anecdote s'efface devant l'épaisseur et la profondeur des livrets de Quinault. La présente édition sélectionne et annote les 11 livrets que Philippe Quinault écrivit pour Lully entre 1673 et 1686, 13 ans d'une coopération idéale, celle qui compose les binômes exemplaires que sont aussi Monteverdi et Busenello pour l'opéra vénitien, et bientôt Da Ponte et Mozart au XVIIIè, ou Richard Strauss et Hofmannsthal au XIXè. Autant d'instants d'une exceptionnelle entente dont les fruits ont manifesté tous les désirs et les fantasmes poétiques et littéraires comme esthétiques et musicaux de leur époque. Buford Norman nous démontre combien le verbe poétique de

Quinault suscite l'admiration par sa douceur et son équilibre, sa clarté comme sa justesse psychologique. Le lecteur prend un très grand plaisir à lire et relire les mythes lyriques qui ont enchanté les contemporains de Louis XIV et le Roi-Soleil lui-même. Lecture indispensable.

Livre, événement. Compte rendu critique. Philippe Quinault : livrets d'opéra. Présentés et annotés par Buford Norman, 3ème édition revue et corrigée. 840 pages. Parution : février 2016. ISBN : 978 2 7056 9187 5. Prix indicatif : 46 euros (Editions Hermann). CLIC de CLASSIQUENEWS.COM

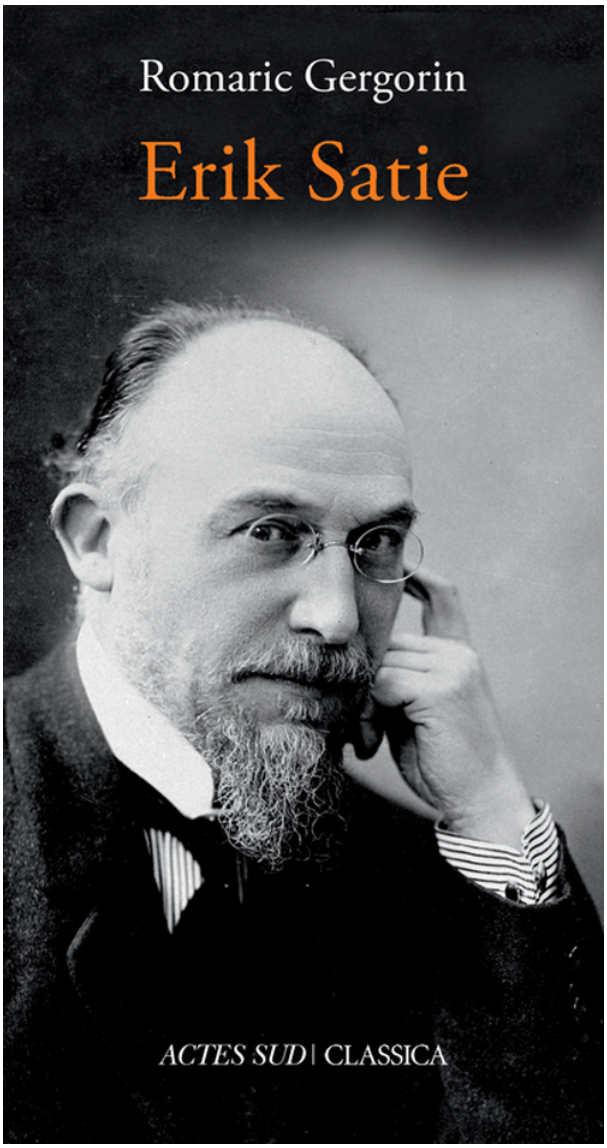
Livres, annonce : Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé (PUR, collection Aesthetica, Presses Universiatires de Rennes, 2016)

Livres, annonce : Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé (PUR, collection Aesthetica, Presses Universiatires de Rennes, 2016). Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé / L'écriture, l'orchestre, la scène, la voix. Le livre explore à la fois la théorie mallarméenne de la musique, sa mise en pratique poétique, et les compositeurs qui ont mis les textes et poèmes de Mallarmé en musique : principalement Debussy, puis Boulez qui en fit le cœur de son travail poétique et musical. Fidèle à son scrupule éditorial,

le nouveau numéro de la collection *Aesthetica* interroge la perception et l'évolution du rapport poésie / musique à travers le prisme des observations, commentaires et témoignages de Mallarmé, depuis son époque jusqu'à l'écriture contemporaine. Evidemment, le témoin du Paris fin de siècle (le même que Proust) est évoqué, analysé (« Pour une poétique du rituel musical, Mallarmé auditeur du Paris fin de siècle »), chapitre qui clôt la première partie : « Mallarmé et la musique ». Notre préférence va à la seconde partie beaucoup plus en lien avec l'écriture et l'esthétique musicale qui nous intéresse : la place de l'Après midi d'un faune, « au fondement de la modernité musical » ; l'atelier Boulézien fait figure de meilleur élève, la posture et l'esthétique défendus par Mallarmé, étant ainsi une source forte d'inspiration : « Boulez ou l'écriture de la résonance » ; « Boulez selon Mallarmé selon Butor » ; Boulez et Mallarmé : perspective(s) sont les approches qui tentent de tourner autour de l'équation Boulez / Mallarmé. Compte rendu développé à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com…

Livres, annonce : Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé (PUR, collection Aesthetica, Presses Universiatires de Rennes, 2016) – Antoine Bonnet et Pierre-Henry Frangne (dir.) Livres, compte rendu critique. Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé. Avec le soutien de deux équipes de recherche de l'**université Rennes** 2 : l'**EA 3208 « Arts : pratiques et poétiques »** et l'**EA 1279 « Histoire et critique des arts »**. PUR Presses Universitaires de Rennes / Collection : Æsthetica, 246 pages. Parution mars 2016. ISBN : 978-2-7535-4856-5. Prix : 18,00 €

Livres, compte rendu critique. Erik Satie par Romaric Gergorin (Éditions Actes Sud, avril 2016)



Livres, compte rendu critique. Erik Satie par Romaric Gergorin (Éditions Actes Sud, avril 2016). Pour son 150ème anniversaire, Satie est défendu ici par un texte d'une limpide érudition dont l'apport essentiel s'intéresse au contexte, milieu social, artistique et politique dans lequel Satie a tenté de percer… L'auteur tente et réussit à souligner l'éternelle modernité du créateur né en 1866, mort en 1925. Cette modernité se dévoile pas à pas, depuis la fameuse évocation de Proust, celui lui même témoin observateur dans Les Plaisirs et les jours, où la figure de Satie affiche son indiscutable et infaillible modernité y compris vis à vis de Debussy (!). C'est après la mort du compositeur, l'apport non des moindres des américains pour lesquels Satie est la référence indiscutable du goût comme de l'expérience artistique : personnalité puissante satellisant autour de Dada, Picasso et Cocteau, Satie est le chaînon manquant d'une équation qui permet à John Cage entre autres, après la guerre

(1949) de réaliser sa propre expérimentation de la modernité : en particulier à partir de la découverte et de son explicitation du manuscrit fondateur des Vexations, « exercice spirituel de 1893 (« un Ring des Nibelungen du pauvre », dit Gavin Bryars, élément de la mouvance répétitive, comme Steve Reich et Philip Glass).

Erik Satie ou l'inclassable modernité

La Satimania aux States était lancée : elle est depuis l'une des sources du mythe Satie. Lequel devrait définitivement s'imposer en France, sa patrie qui lui refuse toujours une pleine et entière reconnaissance. Car le profil du compositeur avec sa collection de faux cols, de parapluies, comme sa production de cartons calligraphiés / enluminés, – découverts dans le désordre de sa chambre d'Arcueil après sa mort- dévoilant tout un imaginaire fabuleusement tenu secret, dérange ou déroute, déconcerte ou désoriente.

Atypique, inclassable, Satie est pourtant l'un des expérimentateur les plus passionnants de son époque, en marge des Debussy et Ravel. Son œuvre est rare, intimiste (pas d'opéras ni de grandes pages symphoniques… quoique). L'homme était un dépressif solitaire auquel on ne prête selon ses propres témoignages qu'une seule aventure amoureuse (aussi fugace que malheureuse), avec la peintre et muse Suzanne Valadon (1893, il a 27 ans). Ensuite plus aucune mention de liaison d'aucune sorte… comme c'est le cas du mystérieux Ravel.

Esprit mordant, critique, d'une ironie analytique affûtée, Satie aurait pu être le premier des Dadas s'il n'était pas venu précédemment. Lui qui soulignait le retard systématique

de la musique par rapport à l'avant-garde picturale, appelait de tous ses voeux à suivre et à s'inspirer des peintres et des plasticiens, une posture universelle, une vision à 360 degrés qui composent peut-être la clé de sa faculté à inventer l'avenir… Qui d'autres que lui aurait pu créer et imposer naturellement comme le Chopin des Nocturnes et des Polonaises, le concept même de Gnossiennes, ou de Gymnopédies ? Il y a chez Satie un discours constant avec les autres disciplines de la pensée artistique, évidemment la poésie et la littérature… 91 ans après sa mort, le cas Satie demeure toujours aussi percutant, comme une interrogation sur les formes musicales et sur le sens même du métier, d'une indiscutable justesse. Texte opportun dont la lecture se révèle passionnante.

Livre événement : Erik Satie par Romaric Gergorin (Editions Actes Sud, collection Classica ISBN 978 2 330 06133-3, mars 2016, 18 €, 170 pages). CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.

Bach, Schütz par Vox Luminis



Poitiers, TAP. Vox Luminis réenchante les ancêtres de Bach. Le 26 avril 2016. Vox Luminis créé / mené par le baryton Lionel Meunier (depuis sa fondation à Namur en 2004) ne cesse de convaincre par la sonorité chaude, expressive et étonnamment articulé de son chœur, l'un de smeilleurs actuellement, avec Les Arts

Florissants et le chœur de chambre de Namur. Le programme présenté par Vox Luminis à Poitiers met en lumière la généalogie des ancêtres de Jean-Sébastien Bach, tous excellents musiciens, pour le choeur, et fervents chrétiens devant l'Eternel. **La dynastie Bach** ainsi évoquée met en lumière le tempérament musical des compositeurs prédécesseurs de Jean Sébastien : **Johann (1604-1673), Johann Christoph (1642-1703), Johann Michael (1648-1694) et Johann Ludwig (1677-1731)**. Autant d'auteurs dont JS possédait des copies ou des autographes de leurs partitions. Leurs motets confirment combien l'art musical fut une spécialité familiale, l'emblème de l'excellence artistique partagé par tous les membres d'un clan de compositeurs, une dynastie parmi les plus prolixes de l'histoire musicale. Doubles chœurs classiques, choralmottete à 5 voix, doubles choeurs asymétriques, motet à 6 vois, chanteurs tenus caché, soprano surgissant du choeur… autant de dispositifs et de formes divers démontrant la vitalité créative d'un foyer particulièrement original.



Au programme : prédécesseurs de JS Bach, puis **les Musikalische Exequiem de Schütz**, sommet de la ferveur germanique du premier baroque, sur unt este que Brahms reprendra au XIXè pour son propre compte. Lionel Meunier a souvent exprimé son admiration pour Philippe Herreweghe et le Collegium vocal de Gand, un ensemble qui l'ayant marqué, a profondément inspiré son geste comme interprète et comme chef.
Vox Luminis offre ainsi un éloquent prélude à la musique pour les funérailles du prince Heinrich Posthumus von Reuss, patron et ami de Schütz rencontré à Bayreuth dès 1619. La commande en remonte du vivant du prince mécène dès 1635 : Exsequiae, signifie obsèques. C'est donc la musique pour le rituel funèbre… sur un texte luthérien sélectionné par Reuss lui-même. Les indications du compositeur d'habitude très précis et exact dans ses annotations, font mention d'un dispositif

plutôt strict voire monacal : 6 chanteurs et un orgue. Vox Luminis fidèle à la tradition des recréations vivantes en propose une version personnelle où c'est le chant qui est surtout mis en avant. L'œuvre d'une durée moyenne de moins de 40 mn, s'achève (Partie III) en évoquant l'apothéose du défunt, sur un texte de Simeon puis de l'Apocalypse (la Guerre de Trente Ans impose alors ses ravages destructeurs dans toute l'Europe) ; c'est l'âme élue d'un sanctifié aux côtés de deux séraphins qui referme ce somptueux cycle sur la mort et le repos éternel.

Critique du cd Schütz / Musikalische Exequien, par notre rédacteur critique Lee Yu Wang :

» Schütz réalise ici la sépulture musicale de son patron et mécène (et probablement ami si l'on en lit les dédidaces), Heinrich Reuss le Posthume, seigneur de Gera, décédé le 3 décembre 1635: pour son office funèbre le 4 février 1636, le compositeur y distille une pensée épurée, sobre et monumental à la fois, recueillie et digne: un idéal de terreur pacifiée ou de sérénité conquise, biens précieux en ces temps d'incertitude et de grande affliction. La Guerre de Trente détruit l'Europe du XVIIè, et la musique de l'italien Schütz, qui apprit sa langue si géniale à la chaleur carissimienne, s'accomplit ici en un cycle admirablement abordé. Si Benoît Haller s'autorisait un instrumentarium coloré voire somptueux, Lionel Meunier et les solistes de Vox Luminis préfèrent plûtot l'austérité ardente et fervente d'un continuo épuré (orgue et basse de viole). Les considérations sur le/la mort opèrent une mise en terre des plus exaltantes: les voix lumineuses de l'ensemble convoqué n'ayant de facto jamais aussi bien porté leur nom. Une fusion vocale prenante, et pourtant un chant incarné et individualisé portent la réussite de cette lecture admirable. Les couleurs sombres sont claires; la vocalité, respectueuse du texte. Schütz n'avait pas inspiré tel linceuil précisément entonné, magistralement habité. En luthérien convaincu, Schütz regarde la mort telle une libération porteuse de paix

et d’accomplissement. Tout un programme saisissant, idéalement défendu par Vox Luminis dans l’un de leurs meilleurs enregistrements. «

Vox Luminis au TAP de Poitiers
Ancêtres de JS Bach, Musikalische Exequien de Schütz
Mardi 26 avril 2016, 20h30
1h30 sans entracte
TAP Auditorium



VOIR aussi notre reportage vidéo « La 3ème Génération d’interprètes à SAINTES » dont l’excellent ensemble belge VOX LUMINIS / entretien avec Lionel MEUNIER (juillet 2015)